

Tout autour de moi, tout autour de vous

Mais bien sûr, le temps ne s'envole pas. Et il ne s'écoule pas non plus lentement. Nous ne pouvons pas le gaspiller, le perdre, le dépenser ou même l'utiliser avec précaution, car c'est un continuum. Nous sommes simplement placés à l'intérieur du temps, ne pouvons pas le contrôler.

Tout autour de moi, tout autour de vous explore la façon dont la beauté et la créativité nous entourent partout, tout le temps, dans notre expérience du monde. Ici, des œuvres d'artistes contemporains établis à London, des exemples acclamés de l'art canadien historique, ainsi qu'un éventail d'artefacts – issus des collections du Museum London – révèlent comment chacun de nous peut trouver l'inspiration dans les choses ordinaires de la vie quotidienne à travers le temps.

Cette exposition tire son titre d'une installation de l'artiste londonienne Bernice Vincent (1934 à 2016). Comme l'a observé le commissaire Robert McKaskell, M^{me} Vincent comprenait qu'il est impossible d'échapper au lieu, au moment ou à la personne que nous sommes; nous sommes chacun « placés » dans le temps. La manière dont une œuvre d'art ou un objet du quotidien peut évoquer un contexte ou un moment particulier fait des collections du Museum London un témoignage de nos interconnexions, et du pouvoir durable de l'imagination et de l'ingéniosité humaines.

En vous immergeant dans cette exposition, prenez un moment pour réfléchir à l'émerveillement extraordinaire de votre présence, en ce lieu et ce moment précis.

Où cherchez-vous la beauté, la créativité et l'inspiration?

Comment les personnes, les lieux et les choses qui vous entourent vous ont-ils influencé?

Comment les couleurs, les sons, les textures et autres expériences sensorielles façonnent-ils votre relation avec le monde?

Comment exprimez-vous vos souvenirs et vos croyances?

Cette exposition a été rendue possible grâce au généreux soutien du fonds de dotation John H. & Elizabeth Moore Acquisition Endowment Fund, avec l'appui supplémentaire du conseil d'administration du Museum London. La famille Moore a établi un important legs au Museum London grâce au don de plus de 900 œuvres d'art et artefacts datant entre

1970 et 1990. Le fonds Moore Fund a également soutenu l'acquisition par le Musée de près de 100 œuvres d'art contemporain d'artistes liés à London et à la région. La Galerie est reconnaissante de pouvoir préserver ces œuvres et de les rendre accessibles au public.

Verrerie : divers bols, plats, récipients à boire, figurines, globe de lampe, presse-papier, pichet, assiette, porte-cure-dent

Dons de Millicent Giddens, London, Ontario, 1973 ; de M. C.D. Kent, 1964 ; d'Irene Brown, London, 1975 ; de la succession de William Heine, 1992 ; de Mary Abbott, 1993 ; et de Mme Shirley Edgar, 1994

Paterson Ewen (1925–2002)

Thundercloud as a Generator #1 (Nuage d'orage comme générateur #1), 1972

acrylique sur toile

Achat, Fonds pour les arts, 1972

En d'autres termes...

Le langage est au cœur d'une grande partie de l'expérience humaine. Les mots nous aident à saisir les nuances du monde qui nous entoure, à organiser notre pensée, à raviver nos souvenirs et à nous relier les uns aux autres. Ils sont essentiels à l'expression de soi : Grâce au langage, nous partageons nos croyances et pouvons façonner et transformer notre identité.

Les mots sont aujourd'hui une composante persistante de l'art. Dans certains cas, ils nous aident à interpréter une image, ou donnent à celle-ci une force particulière. Grâce à leurs qualités propres, ils peuvent aussi servir de médium artistique, tout comme la peinture à l'huile ou la pierre.

Myfanwy MacLeod (b. 1961)

A Shady Place (Un endroit ombragé), 2002
cèdre

Achat, grâce au soutien du programme d'aide à l'acquisition du Conseil des Arts du Canada et du Fonds d'acquisition John H. et Elizabeth Moore, 2010

James Nicholas (1947–2007) and Sandra Semchuk (b. 1948)

"sharing is the law", Murray Lake, Saskatchewan
(« Le partage est la loi », Murray Lake, Saskatchewan),
2004
photographies Lightjet

Achat, Fonds d'acquisition John H. et Elizabeth Moore, 2024

Partenaires dans la vie comme dans l'art, James Nicholas et Sandra Semchuk ont produit des œuvres témoignant d'un engagement envers le dialogue, où l'identité de

M^{me} Semchuk, fille de colons canadiens ukrainiens, croise l'expérience de M. Nicholas en tant qu'homme cri des rochers. M^{me} Semchuk décrit leurs collaborations comme une reconnaissance des vérités contenues dans l'histoire de l'autre. Ici, elle demande à M. Nicholas comment dire « merci de partager la terre » en cri : « on pouvait filmer ma difficulté à utiliser cette langue – à dire « merci ». James a répondu avec colère : « Tu ne comprends pas. Le partage, c'est la loi. La terre s'appartient à elle-même. »

David Bobier

(b. 1949)

Parable Hands (Bulwer Revisited) (Mains paraboliques (Bulwer revisité)), 2011

asphaltum et cire d'abeille sur papier et masonite

Achat, grâce au soutien du programme d'aide à l'acquisition du Conseil des Arts du Canada et du comité des bénévoles, 2011

La pratique créative de David Bobier est centrée sur la vibrotactilité : la perception des vibrations par le toucher. Artiste médiatique et éducateur, il est le fondateur de VibraFusionLab, un studio public axé sur les arts qui rend possibles la création et la présentation d'œuvres multisensorielles.

M. Bobier a « emprunté » les mains faisant des gestes présentes dans cette œuvre à des illustrations tirées d'un livre du philosophe et médecin anglais John Bulwer, *Chirologia or the Natural Language of the Hand* (1644). Pour l'artiste, *Parable Hands* reflète son engagement à « favoriser la prise de conscience de la culture Sourde et à militer contre le capacitisme... Mon art fait partie de mes efforts de sensibilisation. »

Greg Curnoe

(1936–92)

The Back Yard Remembered (On se souvient du jardin), 1967

huile sur toile

Don de Rob et Sandra May, London, Ontario, 2020

Greg Curnoe était une force motrice d'un mouvement artistique actif à London dans les années 1960 et 1970, lequel célébrait l'expérience locale et la vie quotidienne. M. Curnoe intégrait souvent du texte dans son art. Cette toile décrit un paysage que les spectateurs doivent imaginer : la propriété de l'artiste à London.

Selon Lee Ranaldo, musicien expérimental, cofondateur du groupe de rock new-yorkais Sonic Youth et grand admirateur de M. Curnoe, *The Back Verge Remembered* est « vraiment, vraiment radical... Je pense que la chose essentielle que les gens devraient savoir à propos de M. Curnoe, c'est qu'il était l'un des artistes du Canada – voire du monde – les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle. »

Raymond Boisjoly

(b. 1981)

As It Comes (started singing) (Au fur et à mesure (a commencé à chanter)), 2013

impressions jet d'encre et agrafes sur papier standard

Achat, Fonds d'acquisition John H. et Elizabeth Moore, 2017

Raymond Boisjoly est un artiste d'origine haïda et québécoise. Son art à base de texte explore les politiques culturelles de la typologie et de l'édition. *As It Comes (started singing)* reprend des extraits de biographies publiées de trois grandes figures autochtones, dont celle de son arrière-grand-mère, l'artiste Florence Edenshaw Davidson. Chaque récit a été présenté comme une autobiographie, mais la rédaction est attribuée à un auteur non autochtone. La citation énigmatique présentée ici symbolise la distance ou la rupture entre le sujet, l'équipe éditoriale et le lecteur. Avec des lettres « séparées et éparpillées sur plusieurs pages », cette œuvre reflète l'intérêt de M. Boisjoly pour « la manière dont le texte lui-même n'a pas nécessairement à se conformer à la page ».

Andy Patton

(b.1952)

Dissent (Désaccord), 2011

huile sur toile

Don de l'artiste, Toronto, Ontario, offert en l'honneur des artistes et activistes Jamelie Hassan et Ron Benner, 2022

Au cours de la dernière décennie, l'artiste Andy Patton a mené des recherches sur la poésie chinoise classique, en particulier l'œuvre du poète Tang du VIII^e siècle, Du Fu (712 à 770 è. c.). M. Patton est tout aussi fasciné par les introductions et préfaces en anglais de ces poèmes. *Dissent* assemble des « fragments » linguistiques de ces paratextes pour créer un nouveau poème :

Les rigueurs de la dissidence
rejetées sans honte comme un éventail.

Dehors, les instruments de guerre
grincement et résonnent.

Les pays passent de main en main
tels des pots sur une table qui regorge
d'assiettes de langues de colibri.

Jour et nuit, le ciel et la terre sont séparent.

Mais dans ce torrent impétueux,
j'ai entendu une roue tourner. [traduction libre]

Jamelie Hassan

(b. 1948)

Bench from Cordoba (Banc de Cordoue), 1982

carreaux de céramique émaillés, contreplaqué et photographie couleur, livre d'art

Achat, grâce à des fonds d'acquisition correspondants et à une subvention de Wintario, 1985

Cette œuvre d'art est une reconstitution d'un banc que l'artiste Jamelie Hassan a remarqué dans un parc négligé à Cordoue, en Espagne. Cordoue est le lieu de naissance du philosophe romain Sénèque et, entre le VIII^e siècle et le XI^e siècle, cette ville était la capitale de l'Andalousie en Espagne musulmane. Orné de carreaux islamiques, le banc porte une citation de Sénèque : « On ne vit vraiment pour soi qu'en vivant pour les autres. » Pour M^{me} Hassan, *Bench from Cordoba* est « profondément une œuvre sur la coexistence. Aujourd'hui, les divisions des gens semblent encore plus grandes. Pour moi, cette œuvre était méditative, une façon de créer quelque chose de positif. »

Nouvelles sensations

Nos sens transforment notre manière de comprendre et de représenter le monde qui nous entoure.

Dans la vie quotidienne, vous arrive-t-il de penser de la planète ou de votre relation avec elle comme étant un ensemble d'entités et d'êtres distincts? Pourriez-vous plutôt vous imaginer nager dans un océan de sensations pures? Pour certains artistes, les couleurs, les formes, les motifs, les textures et même les odeurs ne sont pas seulement des éléments de leur œuvre; ils en sont le sujet principal.

Pensez à ce que les formes et les couleurs d'une œuvre vous font ressentir. Selon vous, quelles intentions avait l'artiste en le créant? Dans cet espace, explorez comment des matériaux artistiques inhabituels sont utilisés, ou comment des matériaux familiers sont employés de façons non conventionnelles. Les sensations que ces matériaux procurent peuvent aussi donner un aperçu des réflexions de l'artiste au moment de la création.

Jude Abu Zaineh (b. 1990)

FORMations, 2022

projection vidéo numérique monocanal, 5:16 min.

Achat, Fonds d'acquisition John H. et Elizabeth Moore, 2025

L'artiste palestino-canadien Jude Abu Zaineh a créé cette vidéo kaléidoscopique et colorée à partir d'échantillons en boîte de Pétri prélevés issus du monde cellulaire organique. Commandée par le Museum London en 2022, *FORMations* fait écho au patrimoine culturel de l'artiste de plusieurs façons, notamment par des références aux structures géométriques présentes dans l'architecture du Moyen-Orient, de l'Asie de l'Ouest et de l'Afrique du Nord, ainsi qu'à un plat palestinien nommé *maqlouba* (qui signifie « à l'envers »). L'artiste rend également hommage aux écosystèmes floraux et artistiques de la région de London : elle utilise des images d'espèces végétales visibles dans *As the Crow Flies*, l'installation de jardin extérieur de longue date de l'artiste Ron Benner présentée sur le terrain ouest du musée.

Josef Albers

(1888–1976)

Homage to the Square: Slate (Hommage au carré : Gris ardoise), 1965

huile sur panneau

Don de M. et Mme John H. Moore, London, Ontario, par l'intermédiaire de la Fiducie du patrimoine ontarien, 1981

Joyce Wieland

(1931–98)

Spring, 137 Summerhill Avenue (Printemps, 137 avenue Summerhill), 1972, 1973

tissu, fil coloré et rembourrage pour courtepointe

Don du comité des bénévoles, 1975

Joyce Wieland était l'une des artistes canadiennes les plus importantes du XX^e siècle. Elle reçut sans doute sa plus grande reconnaissance pour son succès avec le textile – longtemps relégué au rang « d'artisanat » – pour en avoir fait une véritable forme d'art. Dans les années 1960 et 1970, M^{me} Wieland utilisait des tissus et des broderies pour critiquer la politique étrangère américaine, célébrer des personnalités politiques et historiques canadiennes et promouvoir l'environnementalisme. Cette œuvre fait référence à la maison de Toronto où M^{me} Wieland s'installa en 1971 après un séjour à New York. Sa courtepointe met en valeur le savoir-faire, l'inventivité et la transmission des connaissances qui caractérisent le travail manuel. En même temps, ses œuvres proposent une approche originale des courtepointes traditionnelles grâce à sa composition lyrique et libre.

Micah Lexier

(b. 1960)

Sculpture No. 1105 (blue) (bleu), 2004

sculpture découpée au jet d'eau, 1/4" aluminium, peinture émail

Don de Guy Anderson, Toronto, Ontario, 2017

Les éléments formels – couleur, forme, ligne et composition – demeurent une source d'inspiration essentielle pour les artistes. Ils peuvent transmettre un sentiment d'équilibre émotionnel ou d'énergie, mettre en valeur les propriétés physiques d'un matériau particulier et évoquer des vérités mystiques. Plus récemment, des artistes comme Micah Lexier ont intégré ces éléments formels dans une approche plus conceptuelle. L'art conceptuel privilégie les idées et les processus créatifs qui sous-tendent la création d'une œuvre d'art plutôt que sur l'apparence du produit fini. Dans *Sculpture No. 1105 (blue)*, M. Lexier transforme une section d'un dessin au trait qu'il a tracé à partir d'une photographie en un objet tridimensionnel agrandi.

Alex Janvier

(1935–2024)

True Blue Racists (Vraies racistes), 1973

acrylique sur toile

Don de M. et Mme John H. Moore, London, Ontario, par l'intermédiaire de la Fiducie du patrimoine ontarien, 1978

Bertram Brooker

(1888–1955)

Abstraction, Music (Abstraction, musique), entre 1926–27

huile sur carton

Don de la collection commémorative F. B. Housser, 1945

Jack Bush

(1909–77)

Blue Spot on Green (Tache bleue sur fond vert), 1963–64

huile sur toile

Achat, Fonds pour les arts, 1968

As part of the artist group Painters Eleven, Jack Bush burst onto the Toronto scene in 1953. His work challenged the dominance of landscape painting in Canada and helped to establish abstraction as an important genre. Art historian Sarah Stanners describes how Bush created shapes and colours in this work, noting: “the idea of a tentative or slight hesitation towards touching really comes through. I think he’s achieved what was almost always his motive, which was the expression of human emotion on the canvas... communicating how you feel when you might brush against somebody that you have a crush on.”

David Merritt

(b. 1955)

sans titre (corde), 2010

fibre de corde en sisal

Achat, Fonds d’acquisition John H. et Elizabeth Moore, 2023

La pratique conceptuelle de David Merritt se concentre sur différents processus et matériaux. Il s’intéresse aux systèmes élaborés pour comprendre et organiser la nature, tels que l’anatomie et la cartographie, et travaille avec des substances et structures issues de la nature. Pour M. Merritt, l’art consiste à transformer le familier en quelque chose d’inattendu. Il souligne : « Je me suis toujours intéressé au dessin au sens élargi. Ainsi, dans mon travail, une corde ou une brindille peuvent être une ligne graphique... Je pense en termes de geste; essentiellement, la corde passe d’un état avec une forme à un état sans forme. »

Walter Redinger

(1940–2014)

Snake (Serpent), 2001

fibre de verre moulée avec armature en acier, peinture automobile

Achat, grâce au soutien du programme d'aide à l'acquisition du Conseil des Arts du Canada et du comité des bénévoles, 2010

Sculpteur actif depuis plus de 40 ans, Walter Redinger a acquis une renommée internationale pour ses sculptures monumentales et biomorphiques en fibre de verre. Son œuvre s'imposa à la fin des années 1960 et au début des années 1970, culminant avec sa représentation du Canada à la Biennale de Venise en 1972. Travaillant souvent en étroite collaboration avec l'artiste et collègue Eg Zelenak, M. Redinger produisit des sculptures dont les innovations techniques furent marquantes et influentes à travers l'Amérique du Nord. *Snake* transmet un sentiment de mouvement à la fois monumental et intime, parcourant l'espace comme une bande géante tridimensionnelle de peinture ou d'encre rouge.

La vie autour de nous

Les personnes, nos environnements construits et le monde naturel sont des sujets populaires pour les artistes. Ces thèmes sont très polyvalents, et les objets que nous utilisons au quotidien, du mobilier aux routes en passant par les instruments de musique, ont été conçus en lien avec eux.

À travers ces sujets, les artistes documentent de manière créative l'ordinaire et l'extraordinaire, célèbrent et satirisent leur époque, et contribuent à définir différentes manières de comprendre le monde et nos confrères et consœurs. Une peinture de fleur peut évoquer de nombreuses idées : la beauté, le luxe, et même la mortalité. Une vue de paysage peut avoir des associations différentes pour chacun : la puissance de la nature; le potentiel économique des ressources naturelles; une identité culturelle ou nationale particulière. Les représentations des personnes ont le pouvoir de transformer notre perception des autres et la façon dont nous interagissons avec eux.

Pendant des générations, l'imagerie de la nature sauvage du Groupe des sept a défini l'art canadien. Au début du XX^e siècle, ces artistes et leurs collègues, dont Lawren Harris, Arthur Lismer, J.E.H. MacDonald, A.J. Casson, Tom Thomson et Emily Carr, ont favorisé une identité artistique nationale fondée sur la nature. Leurs œuvres dépeignent généralement le pays comme une terre nordique héroïquement rude et inhabitée. L'un des membres fondateurs du groupe, Frederick Varley, a peint *Mimulus, Mist and Snow* à une période exceptionnellement créative de sa carrière. Pour son petit-fils, le conservateur et critique Christopher Varley, il s'agit « d'un tableau tellement intéressant », un « mélange de styles très expérimental » qui montre « qu'il essaie un peu de tout ».

Les contemporains du groupe, comme Kathleen Munn et Yvonne McKague Housser, abordaient le paysage différemment, en développant une approche spirituelle très individualisée ou en documentant l'activité humaine, comme l'extraction industrielle de ressource. Plus récemment, l'artiste Jessica Karuhanga a réimaginé la nature sauvage canadienne comme un lieu « d'expérience pour une personne diasporique qui n'est pas dans son pays d'origine. »

Jessica Karuhanga

(b. 1987)

being who you are there is no other (être qui vous êtes, il n'y a pas d'autre), 2017

deux vidéos monocanales (fusionnées), 14:58 min

Achat, Fonds d'acquisition John H. et Elizabeth Moore, 2021

Emily Carr

(1871–1945)

Kitwancool Poles (Poteaux Kitwancool), vers 1940

huile sur toile

Don anonyme, Vancouver, Colombie-Britannique, 1958

Kathleen Munn

(1887–1974)

sans titre (vue sur la forêt profonde), entre 1915–19

huile sur toile

Achat, Fonds d'acquisition John H. et Elizabeth Moore, 2019

Arthur Lismer

(1885–1969)

Pine Tree and Rocks (Pin et rochers), 1921

huile sur toile

Don de la collection commémorative F. B. Housser, 1978

Frederick Varley

(1881–1969)

Mimulus, Mist and Snow (Mimulus, brume et neige),
1927, 1928

huile sur toile

Don du Comité des bénévoles et de M. et Mme Richard M. Ivey, London, Ontario, 1972

Lawren Stewart Harris

(1885–1970)

*From the North Shore, Lake Superior (Depuis la rive
nord, lac Supérieur)*, vers 1927

huile sur toile

Don de H. S. Southam Esq., Ottawa, Ontario, 1940

Alfred Joseph Casson

(1898–1992)

Bedard Pond (Étang Bedard), 1960

huile sur masonite

Don de M. et Mme John H. Moore, London, Ontario, par l'intermédiaire de la Fiducie du patrimoine ontarien, 1978

J.E.H. MacDonald

(1873–1932)

The Little Fall (La petite cascade), 1919

huile sur toile

Don de la collection commémorative F. B. Housser, 1945

Tom Thomson (1877–1917)

Wild Geese (Oies sauvages), 1916
huile sur toile

Don de la collection commémorative F. B. Housser, 1945

Yvonne McKague Housser (1898–1996)

Silver Mine, Cobalt (Mine d'argent, Cobalt), vers 1931
huile sur toile

Don de la collection commémorative F. B. Housser, 1945

Ces œuvres présentent différents types d'environnements construits, allant de vues urbaines à des scènes d'intérieur. Plusieurs d'entre eux représentent London elle-même, allant du récit du XIX^e siècle par Paul Peel traitant de la zone connue sous le nom de Coves, à la célébration picturale bien plus récente par Ben Reeve d'une aire de stationnement de la « snow belt » (ceinture de neige) et à une lampe en forme d'ananas appréciée par Kim Ondaatje dans sa maison des années 1970 sur la rue Piccadilly. Les visions à la fois contemplatives et troublantes de l'Atlantique canadien par Alex Colville et Christopher Pratt côtoient la simplicité trompeuse de *Red Window* de Beverley Lambert, datant de 1967.

Comme le souligne l'historienne de l'art Judith Roger, M^{me} Lambert, la seule femme artiste de l'exposition révolutionnaire *Heart of London* (1968 et 1969) à la Galerie nationale du Canada, parcourait la ville en observant des fenêtres, en les dessinant, en prenant des mesures, puis rentrer chez elle et en reproduire certaines... qu'elle avait vues », créant ainsi des fenêtres « à regarder directement » plutôt que des fenêtres « voir de l'autre côté ».

Ben Reeves

(b. 1969)

Snowfall (A&P Plaza, Adelaide) (Chute de neige (A&P Plaza, Adélaïde)), 2006

huile sur panneau

Achat, grâce au soutien du programme d'aide à l'acquisition du Conseil des Arts du Canada et du comité des bénévoles, 2006

Alex Colville

(1920–2013)

Dog, Boy, and St. John River (Chien, garçon et rivière Saint-Jean), 1958

huile et résine synthétique sur masonite

Achat, Fonds pour les arts, 1959

Paul Peel

(1860–1892)

Three Boys Fishing at the Coves (Trois garçons pêchant dans les Criques), 1880

huile sur toile

Transfert depuis la collection de culture matérielle, 2009. Don de Mme Edna Bland Stratton en mémoire de son père, John Bland, 1959

Kim Ondaatje

(b. 1928)

Pineapple Light (Lampe en forme d'ananas), vers
1968–69

acrylique sur toile

Don de l'artiste, 2013

Christopher Pratt

(1935–2022)

Shop on an Island (Boutique sur une île), 1969

huile sur masonite

Don de M. et Mme John H. Moore, London, Ontario, par l'intermédiaire de la Fiducie du patrimoine ontarien,
1979

Beverley Lambert

(b. 1943)

Red Window (Fenêtre rouge), 1967

acrylique sur toile, fixée sur un cadre en bois peint, avec store
commercial

Don de Joan Ennis Schmidt, Regina, Saskatchewan, 2020

Ted Goodden

(b. 1947)

I Talk to the Ghost of Paul Peel (Je parle au fantôme de Paul Peel), 1986

vitrail avec détails peints

Don du Comité des bénévoles, 1989

Kent Monkman

(b. 1965)

Nativity Scene (Crèche de Noël), 2017

installation multimédia

Achat, grâce aux fonds du Comité des bénévoles (1956-2017) en mémoire de Shelagh Martin McLaren, 2017

Né à Saint Marys, en Ontario, et membre de la Nation crie de Fisher River au Manitoba, Kent Monkman vit et travaille à New York et à Toronto. Sous son alter ego chic qui brouille les genres, Miss Chief Eagle Testickle, M. Monkman donne des spectacles qui explorent les thèmes de l'histoire, de la sexualité et de la colonisation. Créée l'année du sesquicentenaire du Canada, *Nativity Scene* (scène de la Nativité) réinvente la Sainte Famille chrétienne – tous portant le visage de M. Monkman/Miss Chief. Pour l'artiste, cette œuvre reflète « l'impact du projet colonial sur les peuples autochtones et la manière dont les peuples autochtones continuent aujourd'hui à vivre comme des citoyens de seconde classe sur cette terre ».

Sandra Brewster

(b. 1973)

Blur (19) (Flou (19)), 2017

transfert photographique sur papier d'archivage à l'aide d'un gel

Achat, Fonds d'acquisition John H. et Elizabeth Moore, 2021

L'artiste canado-guyanaise Sandra Brewster innove dans la longue tradition du portrait à travers le transfert photographique, une application manuelle en gel d'une image captée par appareil photo sur une surface comme le papier ou un mur. L'aspect doux et flou résulte du fait que M^{me} Brewster demande aux modèles de bouger plutôt que de rester immobiles pendant les poses. À travers la série *Blur*, les sujets individuels de M^{me} Brewster symbolisent les différents lieux et moments qui composent une personne. « Je suis tellement fascinée par la manière dont le temps fonctionne, confie Brewster, et par la façon dont on peut être influencé par le passé et comment on l'ancre dans le présent. »

Paraskeva Clark (1898–1986)

Autoportrait, 1931–32

huile sur carton

Achat, 1994

Paraskeva Clark a insufflé des approches modernistes européennes et une conscience sociale dans l'art canadien. Née et formée à Saint-Pétersbourg, en Russie, elle a été témoin de la Révolution russe de 1917 et pensait que l'art devait traiter de l'expérience vécue et des enjeux politiques. Sa petite-fille, l'artiste Panya Clark Espinal, décrit cet autoportrait précoce, le premier qu'elle a réalisé après son arrivée au Canada, comme « une sorte de point d'interrogation. Il y a un peu d'hésitation. Est-ce que j'arrive ou est-ce que je pars? Je veux me connecter, mais je pourrais disparaître derrière ce rideau. »

Will Gorlitz (b. 1952)

Playing the Part (Jouer le/son rôle), 1986

huile sur toile

Don de John Labatt Limited, London, Ontario, 1993

La créativité et la beauté nous entourent également dans la maison. Le design d'intérieur et les arts décoratifs – du mobilier à la verrerie – nous permettent d'exprimer notre individualité et notre goût. Les scènes raffinées de l'intérieur domestique et de la nature morte ont longtemps été un marqueur de statut social, avec des artistes canadiens qui venaient compléter le décor ou, dans le cas de Mary Pratt et des Londoniens Bernice Vincent et Jack Chambers, bouleverser ce sujet traditionnel.

Mary Pratt (1935–2018)

Roast Beef (Rôti de bœuf), 1977

huile sur panneau

Purchase, Art Fund, 1977

Les natures mortes de Mary Pratt sont immédiatement reconnaissables par leur célébration de la lumière et de la vie. Elle a étudié sous la direction d'Alex Colville et, avec son mari Christopher Pratt, ils ont incarné ce qu'on appelait le réalisme atlantique dans les années 1970. Grâce à son utilisation de couleurs vibrantes et de textures variées, Mary Pratt a su transformer la cuisine quotidienne en quelque chose de transcendant. Et pourtant, comme le souligne la conservatrice Mireille Eagan, son œuvre n'est pas « simplement belle » : « Elle m'a dit un jour qu'on ne peut pas avoir de fête sans sacrifice. Là où il y a de la beauté, il y a aussi de la douleur, là où il y a aussi du sang, il y a aussi de la tristesse... La beauté est plusieurs choses à la fois. »

Bernice Vincent (1934–2016)

Ironing Board (Table à repasser), 1978

acrylique sur panneau

Don de l'artiste, 2006

Bureau utilisé par Greg Curnoe, 1915

Don de Glen Curnoe, London, Ontario et Lynda Curnoe, Toronto, Ontario, 2006

Cette table de bibliothèque de style « mission », réalisée vers 1915 par George Cundick pour sa sœur Sarah, grand-mère de l'artiste Greg Curnoe (1936 à 1992), a été utilisée par M. Curnoe dans l'un de ses trois ateliers à London. M. Cundick avait commencé sa vie comme fermier avant de se tourner vers la menuiserie. Selon la conservatrice et historienne Amber Lloydlangston, « il n'était pas rare que les fermiers fabriquent des meubles », car « ils devaient effectuer des tâches de menuiserie autour de la grange... J'adore voir ce lien de compétences à travers le temps. »

Buffet sculpté de style Haut-Canada, vers 1875

Collection de Museum London, 1993

Ce buffet de style Haut-Canada aurait été sculpté par les commissaires-priseurs sur la ferme de la famille Harris près de London vers 1875. Les Harris étaient une famille éminente de London qui résidait notamment à la Eldon House. La conservatrice et historienne Amber Lloydlangston note que ce buffet est fabriqué en bois de cerisier et mélangeant les styles rococo et gothique revival et que « comme pièce de mobilier victorien, il est particulièrement ornementé... à cette époque, un haut niveau d'ornementation était prisé. C'était un symbole de statut. »

Mélodéon Andrus, vers 1870

Don de Benson Andrus "Andy" Wilson, Toronto, Ontario, 2024

Les frères Andrus sont arrivés à London en 1860 et ont commencé à fabriquer des mélodéons, un type d'accordéon à boutons, dans un atelier de la rue Richmond. En affaires pendant plus de 20 ans, les frères Andrus produisaient environ 80 instruments par an, principalement destinés à la maison, où, selon la conservatrice et historienne Amber Lloydlangston, ils « auraient été placés dans une pièce très publique... un endroit pour exhiber, un endroit pour recevoir. Il s'agissait d'un instrument autour duquel on chantait ensemble et où l'on passait généralement de bons moments. » L'intérêt pour le mélodéon a commencé à décliner à la fin des années 1880, lorsque les progrès de la fabrication ont rendu le piano plus abordable.

Stephen Kelso Davidson
(1848–1922)

Robert Flint and his wife Hannah at their cottage at Springbank Park (Robert Flint et sa femme Hannah dans leur cottage à Springbank Park), vers 1885
huile sur panneau

Legs provenant de la succession de John Millerson, 2019

Emily Gunn
(1862–1953)

sans titre (portrait du chien de la famille), vers 1895
huile sur toile

Don de Robert H. Stiefel, Petit-fils, Studio City, Los Angeles, Californie, E-U, 2021

Mary Hiester Reid
(1854–1921)

Study for An Idle Hour (Étude pour Une heure de loisirs), vers 1896
huile sur toile

Don de Mrs. Mary Wrinch Reid, Toronto, Ontario, 1950

Motif du papier peint:

Catalogue d'échantillons de papiers peints semi-découpés Staunton, papiers peints « Sunworthy » vendus par E.J. Coles, Woodstock, Ontario, vers 1920

Don de M. Edward Phelps, London, Ontario, 1979

Thelma Rosner

(b. 1941)

She is lost forever (Elle est perdue à jamais), 1992

huile sur toile

Achat, 1992

She is lost forever fait partie d'une série de peintures dont les titres sont basés sur des citations célèbres de livres écrits par des auteures, comme Virginia Woolf. Ici, l'artiste londonienne Thelma Rosner cite le célèbre roman de Jane Austen, *Orgueil et Préjugés*, en reprenant une phrase exprimant la perte de réputation d'un personnage. Les panneaux latéraux encadrent un portrait extrait de la reine Élisabeth Ire, qui régna sur l'Angleterre de 1558 à 1603. Superposés en haut et en bas du portrait, des textiles riches complètent la composition. Celle-ci célèbre à la fois le pouvoir féminin et symbolise les règles genrées qui l'encadrent et le sécurisent.

Jack Chambers

(1931–78)

Mums (Chrysanthèmes), 1968–71

huile sur bois

Achat, grâce aux fonds fournis par le Comité des bénévoles et d'autres généreux donateurs, 1993

Susan Day

(b. 1962)

Palms and Flames (Paumes et flammes), 1990

céramique, plexiglas

Achat, 1990

Robert (Bob) Bozak

(b. 1944)

Vase, assiette, théière et gobelet.

porcelaine et grès cuits avec divers émaux et engobes.

Don de Mme Dawn Johnston, London, Ontario, 1993

Tony Urquhart

(1934–2022)

Opening Box—Rococco / Boîte qui s'ouvre—Rococco,
1968

techniques mixtes

Don de M. et Mme John H. Moore, London, Ontario, par l'intermédiaire de la Fiducie du patrimoine ontarien, 1978

Attribué à Paul Peel

(1860–1892)

Sans titre (portrait d'un enfant), sans date

argile avec glaçure métallique ou peinture

Don anonyme, 2013

Margot Ariss

(1929–2013)

Pot with Metal Rose / Pot avec rose en métal, 1966

argile, métal

Don de M. et Mme John H. Moore, London, Ontario, 1994

Motif du papier peint:

Catalogue d'échantillons de papiers peints semi-découpés Staunton, papiers peints « Sunworthy » vendus par E.J. Coles, Woodstock, Ontario, vers 1920.

Don de M. Edward Phelps, London, Ontario, 1979